

QUINZE FRANCS

PARIS

DÉLIVRÉ

PAR SON PEUPLE



PHOTO DOISNEAU

L'OCCUPATION : DANS PARIS DÉSERT LE CIRQUE PASSE

DANS Paris occupé pendant 4 ans, l'Allemand, chaque jour, parade. Sa lourde machine de guerre pèse sur la ville, où l'ordre du vainqueur règne. Les défilés de musique militaire, étroitement gardés par des soldats prêts à faire feu, ne vont que creuser le fossé qui sépare l'occupant du peuple de Paris. La vieille cité se vide au passage des lourdes bottes martelant le pavé. Dans les maisons, les habitants dérobent

à l'envahisseur leur haine ; ils y cachent leurs conciliabules et, peu à peu, leurs moyens de lutte. Alors que l'armée allemande tenant dans ses griffes la capitale de la France, en fait un nœud important de son dispositif de guerre, et que l'on voit aux derniers jours partir vers l'Ouest des renforts bientôt inutiles, Paris vit en secret et se prépare à la nouvelle phase du combat qu'il n'a jamais cessé.



PLACE DE LA CONCORDE LE 18 AOUT 1944



ISSY-LES-MOULINEAUX. Des milliers de patriotes français sont tombés ici, fusillés par les Allemands. Les poteaux d'exécution sont déchiquetés par les balles.

FORT DE ROMAINVILLE. Après l'abandon du fort, on a trouvé 11 victimes françaises, dont deux femmes, toutes affreusement mutilées.



L'HEURE DE LA REVANCHE

JAMAIS le peuple de Paris n'avait accepté la défaite. Lorsque l'assaut des divisions blindées allemandes avait en 1940 bousculé nos troupes mal équipées, la Capitale apprit avec stupeur la foudroyante avance de l'armée ennemie.

Sans hésiter, la population abandonna ses maisons et ses biens pour continuer la lutte contre l'envahisseur.

Mais bientôt les Parisiens consternés apprirent que leur terrible exode était vain, que Pétain capitulait et que l'Allemand s'installait en maître dans Paris.

Alors ce fut le triste retour vers les foyers sans feu. Le terrible hiver 40-41. Le froid. La faim. L'humiliation. Le désespoir. L'Allemagne partout victorieuse.



Cependant de petits groupes de patriotes se réunissent le soir pour écouter à la radio de Londres la voix de ceux qui continuent la lutte, et bientôt la Résistance s'organise.

Des officiers allemands sont abattus, des trains de munitions et de troupes déraillent, de mystérieux voyages s'organisent entre Paris et Londres.

Les Allemands réagissent sauvagement, exécutent des otages, traquent les patriotes, les emprisonnent, les torturent puis les déportent ou les fusillent.

Le peuple de Paris retrouve sa fierté et se raidit dans la souffrance. Les répressions ignobles qui s'ajoutent à la faim et au froid ne font qu'affermir chez tous la volonté de chasser l'envahisseur.

A chaque printemps renaît l'espoir d'un débarquement allié. Les murs se couvrent de « V » et de « Vive de Gaulle ». Les affiches allemandes sont lacérées. Les journaux clandestins circulent.

1943-1948. Chacun dit :

— On ne peut plus tenir un autre hiver.

Et malgré tout on l'endure.

Traquée par la Gestapo et la Milice, la Résistance à Paris compte déjà plus de 50.000 fusillés.

Cependant chaque jour les Patriotes se sentent plus nombreux, mieux organisés.

Et au printemps 44, malgré toutes ses souffrances et tous ses deuils, le Peuple de Paris se redresse une fois encore, frémissant d'espérance.

Enfin les Alliés débarquent. Au début d'août, la retraite allemande se précipite. Des convois interminables refluent vers l'Est.

Le commandement allemand désire maintenir l'ordre à Paris, centre routier et ferroviaire d'une importance capitale. Il conserve de nombreuses troupes sur place et organise la défense de la ville.

L'heure de la bataille pour Paris s'approche. « Ils » sont à Dreux. « Ils » sont à Chartres.

Dans la Capitale les organisations de la Résistance décident de déclencher la grève générale pour paralyser l'armée ennemie.

Le rail sert aux Allemands pour intensifier leur évacuation. Les cheminots arrêtent leur travail. Dans les gares aucun train ne peut plus partir.

La police parisienne pourrait être désarmée. Les agents quittent la Préfecture et les commissariats. Sur la voie publique plus aucun service d'ordre.

Le 15 août, la grève générale est déclenchée. Le métro s'arrête complètement à son tour.

Nous arrivons au point crucial de la lutte.

D'une part l'armée allemande qui pour protéger ses voies de retraites a installé depuis de longs mois de solides défenses dans les rues. D'autre part un peuple entier, presque sans armes, mais prêt à faire payer cher ses années de souffrance. Les troupes alliées bousculent les armées allemandes. Si ces dernières s'accrochent, il faudra les chasser de la capitale.

Quel sera le sort de Paris ?



Paris ville ouverte ? Paris ville sanitaire ? Paris détruit par un bombardement massif ? Non.

Paris sera délivré par son propre peuple !

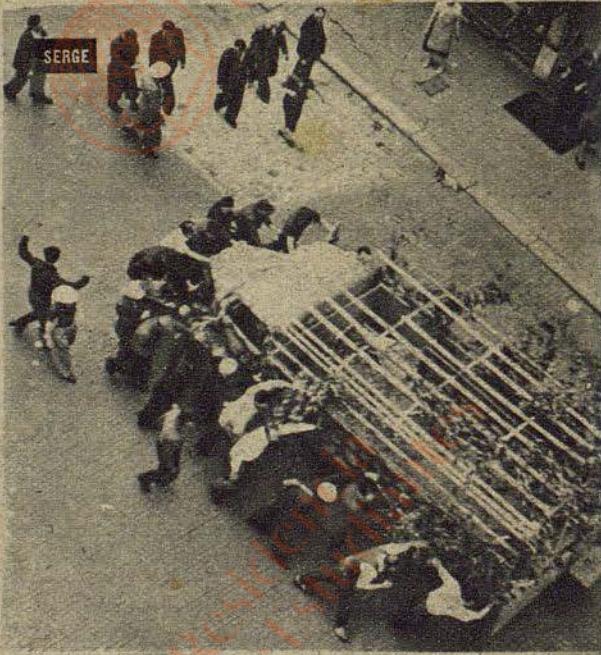
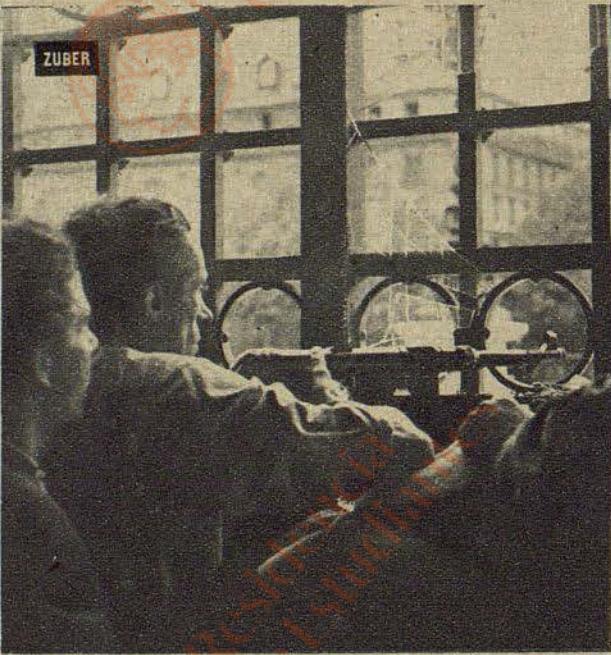
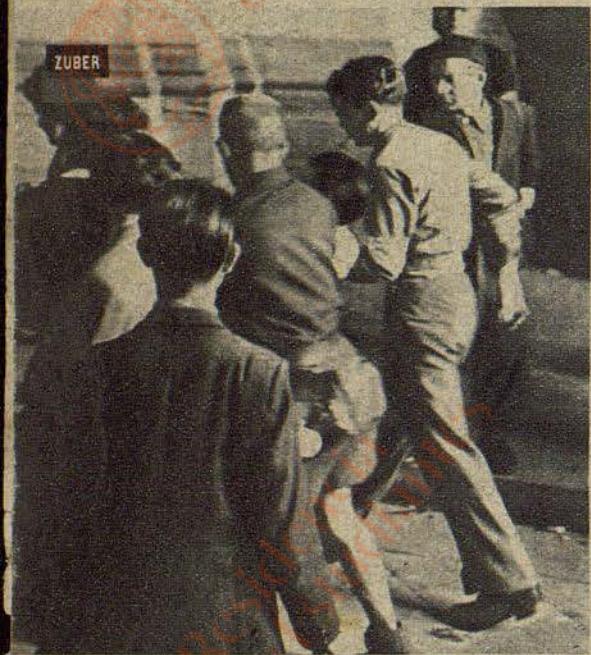
Les patriotes n'ont pas d'armes ni de munitions, ils prendront ces armes à l'ennemi. L'entreprise est hardie, peut-être téméraire. Mais la volonté de tout un peuple forcera le destin et donnera la victoire.

Ordonnée, décidée par les organisations responsables de la Résistance, l'insurrection éclate au matin du 19 août.



ROUGHOL

A LA PRÉFECTURE DE POLICE, NATIVEMENT MISE EN ÉTAT DE DÉFENSE, QUATRE MILLE AGENTS EN CIVIL SE SONT RETRANCHÉS ET ATTENDENT LA RÉACTION ALLEMANDE



SAMEDI 19 AOUT

A l'aube, les agents en civils se groupent sur la place du Parvis de Notre-Dame. L'ordre a été donné de prendre la préfecture et d'en faire le bastion de la Résistance. A huit heures du matin, en plein cœur de Paris, le drapeau français flotte sur l'île de la Cité.

Les Allemands tentent de réduire ce premier noyau de l'insurrection. Mais, déjà, dans les quartiers voisins, les postes de combat s'organisent. Retranchés dans la Préfecture de Police, les patriotes repoussent les attaques ennemis.

Des patriotes établissent les contacts entre les postes et n'hésitent pas à attaquer les camions allemands isolés, pour saisir les armes et les munitions qui commencent à manquer. Cependant, à la tombée de la nuit, la Préfecture de Police tient toujours.



PHOTO DOISNEAU

DIMANCHE 20 AOUT

Le lendemain matin, l'Hôtel de Ville est occupée par l'armée sans uniforme qui s'est levée de toute part.

L'île de la Cité est entièrement aux mains des patriotes. Derrière chaque fenêtre, au coin de chaque rue, sous les portes cochères, les hommes de la Résistance tiennent l'ennemi en

respect. Malgré l'appui de leurs chars « Tigres », les Allemands sont partout repoussés.

Au cours de la journée, des voitures munies de haut-parleurs annoncent qu'une trêve a été signée. Mais, bientôt, attaques et contre-attaques reprennent. Vers le soir la violence

de combat diminue. Cependant les chars allemands qui, deux par deux, patrouillent dans les rues, semblent attendre des ordres pour donner l'assaut à l'Hôtel de Ville.

Pendant la nuit, les postes F.F.I. se réorganisent, renforcent leur défense et s'apprêtent à lancer les corps francs à l'attaque des chars.



21 AOUT

LES PARISIENS AUX PRISES AVEC LES CHARS « TIGRE »

Les F.F.I. surveillent étroitement tous les mouvements de l'ennemi. Celui-ci patrouille sans cesse. Les engins blindés sont accompagnés d'éléments d'infanterie.

Aux endroits stratégiques, les patriotes, utilisant les sacs de sable de la Défense Passive, installent des points de résistance avec des armes automatiques, souvent prises à l'ennemi quelques heures avant.

1

En embuscade contre un char « Tigre » rue de Cluny.

2

Un fusil mitrailleur est posté un peu plus loin sur son passage probable.

3

Au P.C., les bouteilles d'essence sont distribuées.

4

Le char a été touché ; il flambe, ses occupants l'ont abandonné.

5

Les F.F.I. désarment et fouillent un de leurs prisonniers. La terreur se lit sur son visage en présence des « terroristes ».



22 AOUT

A LA POPULATION PARISIENNE

LES F.F.I. ET LA POPULATION ONT ENGAGE LA BATAILLE POUR PARIS. CHAQUE FOIS QUE NOS SOLDATS ONT RESPECTÉ LA TACTIQUE MOBILE DE LA GUERRILLA, ILS ONT ÉCRASÉ L'ADVERSAIRE.

CEPENDANT, UN DANGER SUBSISTE : LES MOUVEMENTS RAPIDES DES CHARS ENNEMIS.

CE DANGER EST FACILE À CONJURER.

IL SUFFIT D'EMPÊCHER LES BOCHES DE ROULER.

POUR CELA, QUE TOUTE LA POPULATION : HOMMES, FEMMES, ENFANTS, CONSTRUISE DES BARRICADES.

ORGANISEZ-VOUS PAR MAISON ET PAR RUE.

TOUS AUX BARRICADES !

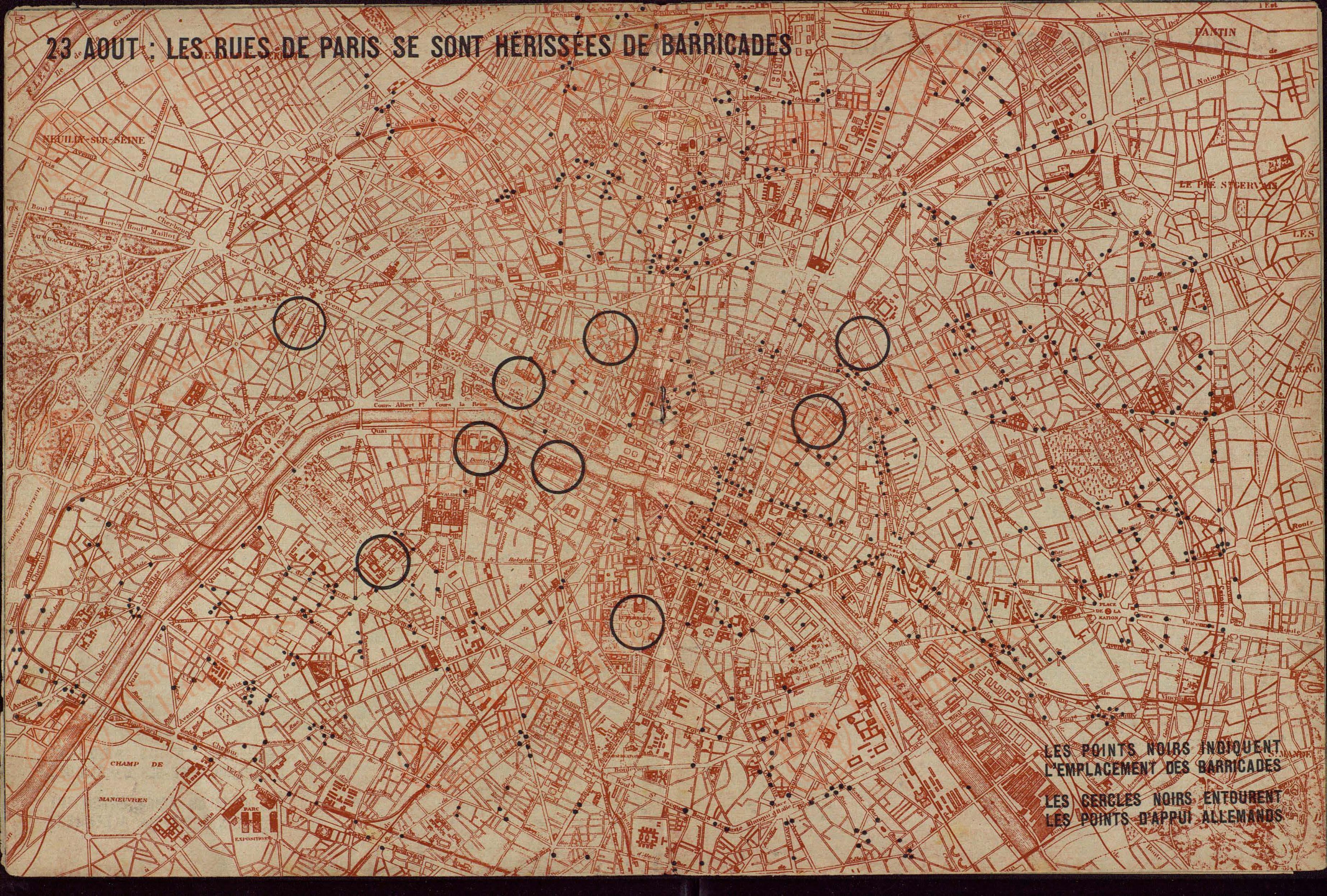
LE COLONEL : ROL.



DE BELLEVILLE...

...AU QUARTIER LATIN

23^e AOUT : LES RUES DE PARIS SE SONT HÉRISSÉES DE BARRICADES



LES POINTS NOIRS INDIQUENT
L'EMPLACEMENT DES BARRICADES

LES CERCLES NOIRS ENTOURENT
LES POINTS D'APPUI ALLEMANDS



24 AOUT

LA BATAILLE DANS PARIS

DU 2^e ARRONDISSEMENT.

A signaler quelques fusillades ; des trains de wagonnets et des camions obstruent la rue du Louvre et la rue des Halles.

DU 3^e ARRONDISSEMENT.

Engagement entre un char allemand et les F.F.I. : 1 mort et 1 blessé parmi les nôtres.

Sur une barricade, Aimos, la populaire vedette de l'écran, est tué dans les rangs des F.F.I. où il combattait.

DES 5^e ET 6^e ARRONDISSEMENTS.

Activité constante des patrouilles. Les Allemands assiègent la mairie, place du Panthéon. Nos troupes sont contraintes de se replier, dans la matinée, devant l'écrasante supériorité de l'adversaire en munitions, automitrailleuses et chars. En dernière heure, on signale que les F.F.I. auraient repris la mairie. Combats violents rue Saint-Jacques, boulevard Saint-Germain, place Saint-Michel, place Maubert. Les F.F.I. ont fait une centaine de prisonniers.

DU 13^e ARRONDISSEMENT.

Les Allemands ont mitraillé un immeuble à la porte d'Ivry. Trois civils ont été tués.

DU 14^e ARRONDISSEMENT.

Echauffourée au poste de commandement des F.F.I. au coin de la rue d'Alésia et de la rue des Plantes. Les F.F.I. restent maîtres du terrain.

DU 17^e ARRONDISSEMENT.

Place Clichy, des S.S. et des miliciens font le coup de feu du haut des maisons et abattent sans discernement les civils inoffensifs qui se hasardent sur la place. Les F.F.I. assiègent l'immeuble et, après avoir repéré le point de tir, se livrent à la chasse à l'homme.

DU 18^e ARRONDISSEMENT.

Les F.F.I. de Montmartre ont mis à mal un char.

DU 19^e ARRONDISSEMENT.

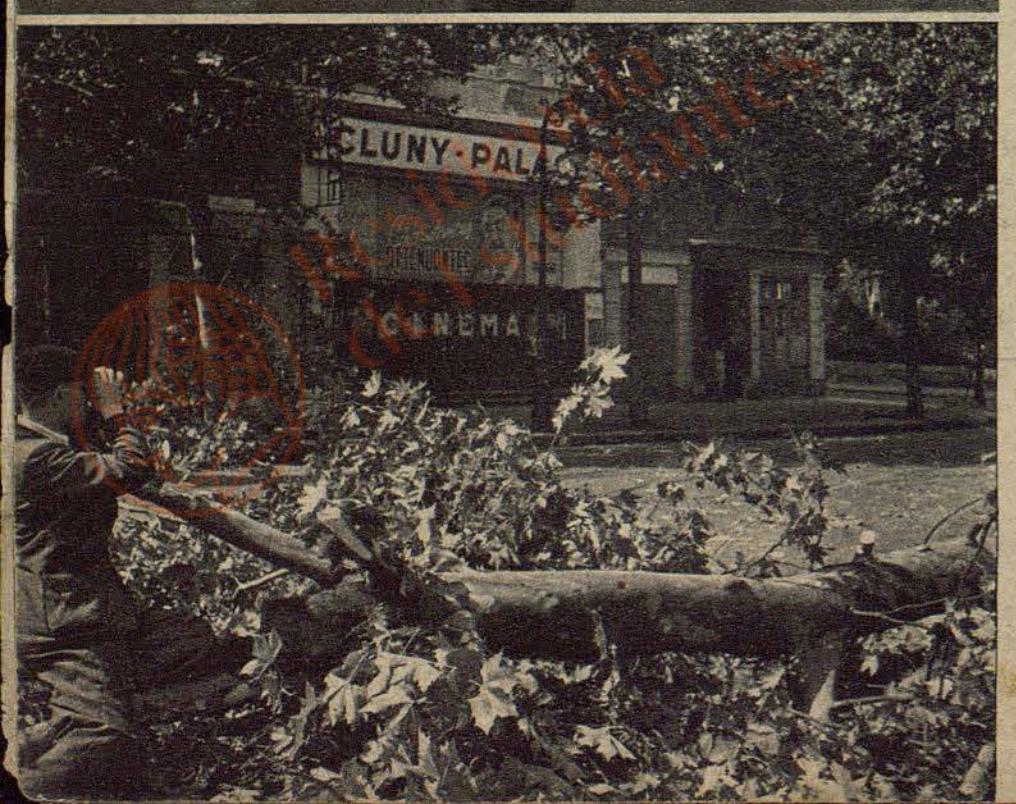
Deci, delà, claquent les rafales de mitrailleuses. La rue de Flandre est coupée de barricades. La barrière des Flandre a bien mérité son titre. Les F.F.I. y ont repoussé ce matin une attaque de chars. Trois camions ont été détruits ou capturés. Sur le canal de l'Ourcq, un remorqueur allemand, chargé de mines, vient d'être capturé. A la Villette, les abattoirs sont toujours aux mains des Allemands, mais sur la gare de l'Est flottent les trois couleurs.

Les F.F.I., les traits tirés, tiennent toujours les barricades. Le boulanger, le garçon de courses, l'électricien, l'étudiant, l'employé, aujourd'hui confondus dans le coude à coude fraternel des barricades, soldats sans uniformes, attendent l'arrivée de l'Armée Française pour livrer à ses côtés l'assaut final.

— La Division Leclerc ! Où est-elle ?

— A la Croix-de-Berny ! A Montrouge !

Les combats ont cessé mais chacun reste à son poste. Le peuple de Paris vainqueur va recevoir dans sa ville l'armée victorieuse.



LE 24 AU SOIR

LES VOILA !
ILS ARRIVENT !

A 9 h. 30, le bruit se répand dans Paris que les soldats français sont à l'Hôtel de Ville. Les cloches sonnent.

"Romilly" ... "Champaubert" ... "Montmirail" ... Ce sont bien des Français. Les premiers éléments de la division Leclerc. La foule se porte au-devant des chars et grimpe dessus. Le peuple a retrouvé son armée. La division Leclerc tout entière va entrer demain dans Paris.

ET LA CAPITALE S'ENDORMIT
CE SOIR-LA FRÉMISANTE
D'ESPÉRANCE.



LE LENDEMAIN MATIN



Premier dialogue entre les deux France qui se retrouvent :

— D'où viens-tu ? Où est mon frère ? Il était en Afrique.

— J'ai laissé ma femme à Paris. J'ai un fils qui a déjà cinq ans !



PHOTO S. LAROCHE

LES BAISERS AUX VAINQUEURS

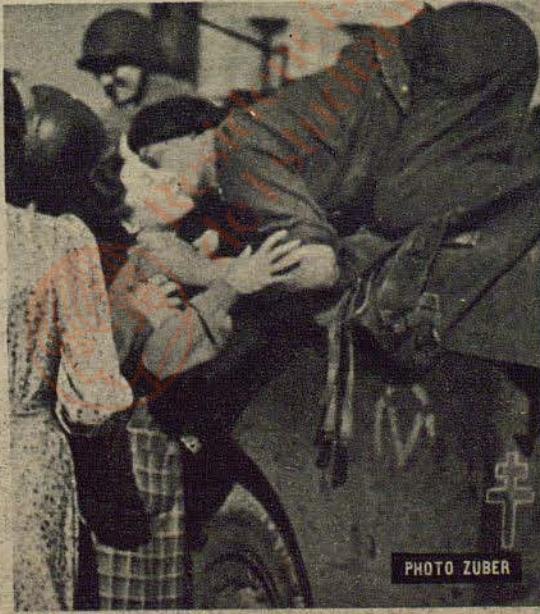
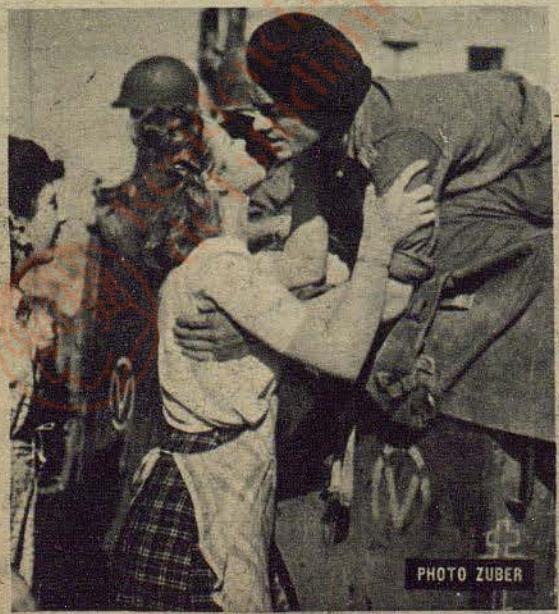




PHOTO ZUBER

PLACE SAINT-GERMAIN-DES-PRES, 25 AOUT, 13 H. 30 : LE GÉNÉRAL LECLERC QUI SE REND A SON ÉTAT-MAJOR DE LA GARE MONTPARNASSÉ, PASSE, DEBOUT DANS UNÉ VOITURE BLINDÉE

CHARS CONTRE CHARS

La division Leclerc emporte l'un après l'autre tous les îlots de résistance de l'ennemi : les Invalides, l'École Militaire, la Tour Eiffel, le Ministère des Affaires Etrangères sont pris successivement, la Kommandantur se rend à 14 h. 30, le Majestic à 15 h. 20 ; la Concorde, l'Hôtel Meurice, les Tuilleries tombent ensuite; enfin, le Luxembourg capitule à 18 h. 30. La victoire des troupes françaises et des F.F.I. est acquise.

25 AOUT : L'ASSAUT FINAL



LES ALLEMANDS SONT RETRANCHÉS DANS LE LUXEMBOURG, MAIS ILS NE RÉSISTERONT PAS À L'ASSAUT PAR LA MARINE (à gauche) ET À L'ATTAQUE MENÉE SIMULTANÉMENT BD. SAINT-MICHEL

LES ALLEMANDS CAPITULENT



Maintenant, vous êtes battu. L'exige que vous donnez l'ordre à tous vos officiers commandant vos points de résistance de cesser le feu.

Et le général von Scholitz signe la reddition de la garnison allemande de Paris.



PHOTO ZUBER

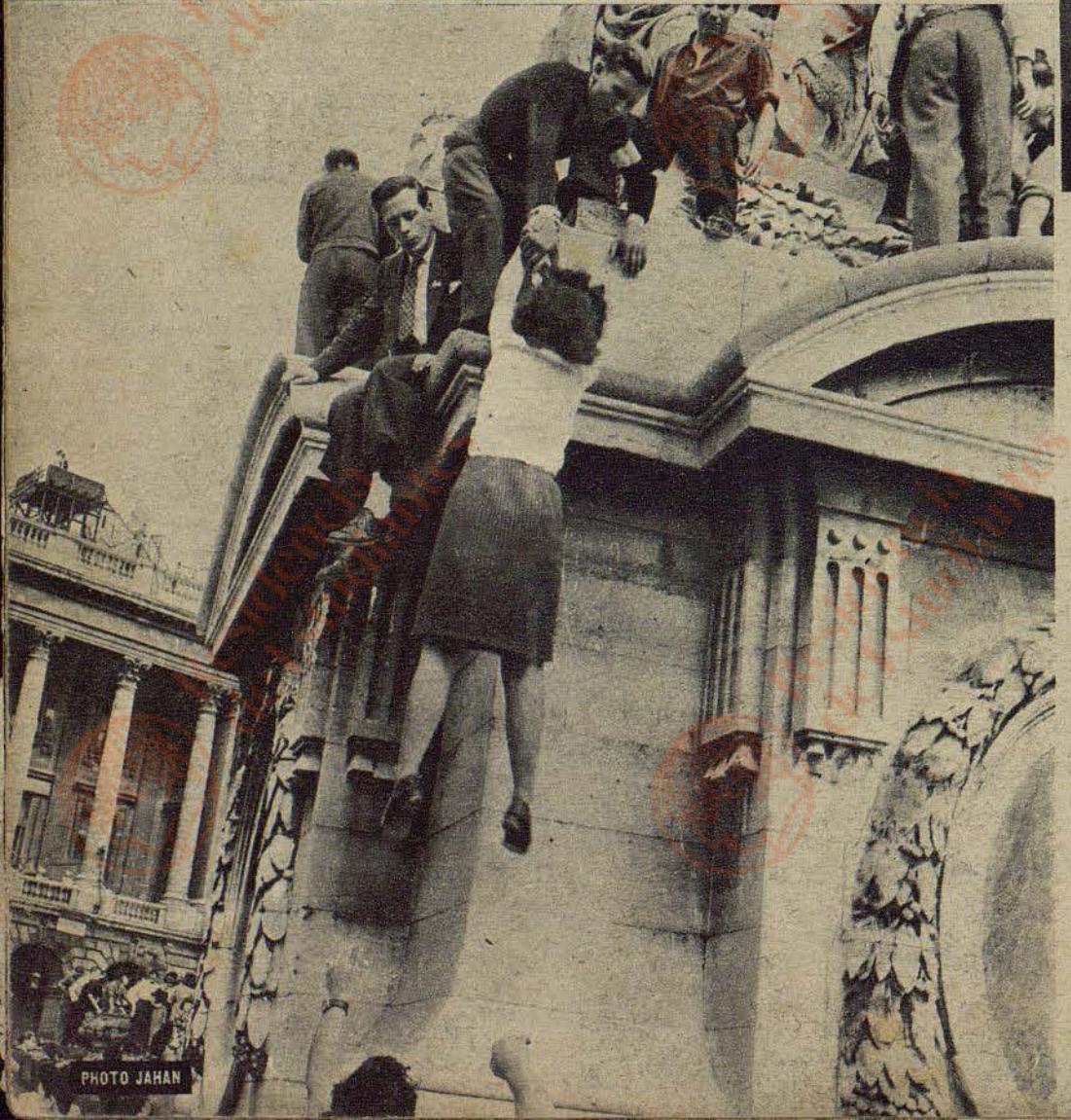


PHOTO JAHAN

26 AOUT

PENDANT LE DÉFILÉ TRIOMPHAL..

Avec un courage tranquille, le général de Gaulle que tout un peuple attend depuis quatre ans, descend les Champs-Elysées après avoir salué, entouré des chefs de la Résistance, le soldat inconnu. Paris en joie, emplit bien avant l'heure les artères du parcours. Dans un ciel inondé de soleil, les avions d'observation rasent les toits aux applaudissements de la foule. Bientôt, pressé de toutes parts, le cortège gagne peu à peu la place de la Concorde où une immense clamour, un seul cri : « Vive de Gaulle ! » jaillit de toutes les bouches. On a peine à voir le « premier Résistant de France », malgré sa haute taille. La joie est sur tous les visages. Après les jours de colères et de fièvres, Paris est enfin libre de clamer son espoir.

..FUREUR DES NAZIS !

Le général de Gaulle venait de passer. La foule était enthousiaste. Une première fusillade éclate qui se répercute tout le long du parcours. Depuis les Champs-Elysées jusqu'à Notre-Dame, des Allemands et des miliciens, cachés dans les maisons, tirent sur le peuple. Les F.F.I. et les soldats rassurent les femmes et les enfants qui s'enfuient. Chacun se dissimule du mieux qu'il peut. La riposte des Français n'a pas tardé et pendant de longs instants, le tir des armes automatiques emplit à nouveau nos rues et nos jardins. Le calme renaît peu à peu. Des miliciens sont tués, d'autres capturés. Le coup des bandits à la solde d'Hitler est manqué. Paris s'est libéré, Paris s'est défendu, et la guerre des toits n'aura pas lieu.

1

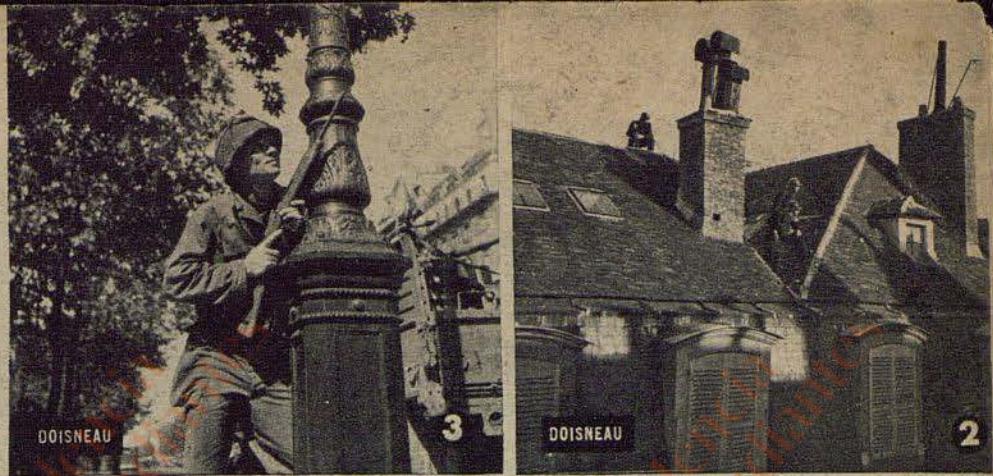
Place de l'Hôtel-de-Ville, le jour du défilé, des coups de feu viennent d'éclater, tirés on ne sait d'où ; les nôtres ont riposté. Le premier réflexe de la foule est de s'aplatir sur le sol.

2

Les bandits sont partout à l'embuscade sur les toits d'où ils continueront pendant un jour ou deux à tirer par surprise sur les passants. Aux endroits les plus suspects, on organise des battues pour les rechercher.

4

Un des premiers francs-tireurs des toits pris sur le fait était un Japonais.





DE GAULLE, DEBOUT, ENTOURÉ DES CHEFS DE LA RÉSISTANCE, LE 26 AOUT DEVANT L'ARC DE TRIOMPHE

Eh bien! Nous y voilà. C'est maintenant le moment d'être ce que nous voulons être et de montrer ce que nous sommes. Il s'agit d'empoigner la corde et de remonter la pente à la force de nos poignets.

F. F. I.

RÉGION ILE-DE-FRANCE
E. M. 3^e BUREAU

PARIS, 8 SEPTEMBRE 1944.

LA BATAILLE DE PARIS

Avec un peu de recul, il est possible maintenant de rendre compte du travail effectué par les F. F. I. dans l'œuvre de libération de la Capitale.

Ce travail s'est d'abord accompli dans la clandestinité. On ne dira jamais assez le rôle de ces combattants du secret. Certains les qualifiaient de « terroristes » et de « bandits », alors qu'ils n'étaient animés que du plus pur amour de la Patrie. Pursuivis, traqués par des barrages de police, arrêtés dans le métro ou aux carrefours, tandis que certains étaient livrés aux Allemands, d'autres continuaient la lutte, intensifiaient la propagande de recrutement, l'action efficace, l'organisation des Forces Françaises de l'Intérieur.

En ce qui concerne la bataille de Paris, l'action morale est tout d'abord indéniable. Grâce à la spontanéité de l'attaque, à la vigueur, l'attaque des Forces Françaises de l'Intérieur a jeté le désarroi chez les Allemands. Dès le premier jour, dès le samedi 19 août, par suite de la magnifique résistance de la Préfecture de Police, les boches ont été stupéfiés et ont perdu leur sang-froid.

On s'en est rendu compte immédiatement par la demande de trêve formulée en leur nom par le Consul Général de Suède. Trêve qui n'a pas été appliquée par les boches, ceux-ci, une fois de plus, ont tiré pendant cette trêve non seulement sur les F. F. I. mais sur des victimes civiles.

On l'a vu ensuite, tandis que le samedi 19 et le dimanche 20, les Allemands patrouillaient dans toute la Capitale, le Commandement de la Région Ile-de-France constatait peu à peu que leurs patrouilles blindées et de chars ne circulaient plus que sur de grands itinéraires, puis entre les principaux points d'appuis que tenait la Wehrmacht, enfin au fur et à mesure que s'édifiaient les barricades autour de leurs points d'appuis.

L'armée parisienne contrôlait et commandait Paris. Au point de vue matériel les captures d'hommes et de matériel augmentaient chaque jour. Ne parlons pas de camions brûlés un peu partout dans la Capitale et dont nous sommes incapables de donner le nombre, mais signalons :

- ★ La capture de 3.500 prisonniers. Si certains paquets de ceux-ci ont été effectués grâce à la division Leclerc, les Allemands craignant de justes représailles n'ayant voulu se rendre qu'à des unités constituées et non aux F.F.I., beaucoup ont été effectués à raison de groupes allant jusqu'à une vingtaine d'hommes par nos vaillants combattants;
- ★ la prise ou la destruction de 35 chars, dont 14 chars Tigre ou Panthère, de 7 automitrailleuses;
- ★ la capture de 4 canons de 75, 6 de 88, 3 de 90 et 9 canons anti-chars;
- ★ 24 mitrailleuses Hotchkiss, 8 mitrailleuses Rebel, 10 fusils mitrailleurs, 64 mitrailleuses;
- ★ 40 fusils, 600 revolvers.

De telles dépouilles montrent le courage et la valeur des F. F. I. et permettent bien de dire que Paris a été libéré par son peuple en armes.

LE COLONEL COMMANDANT LES F. F. I.
DE LA RÉGION DE L'ILE-DE-FRANCE :
ROL-TANGUY.

ICI, POUR QUE PARIS SOIT LIBRE, EST MORT UN F.F.I.



PHOTO DOISNEAU

Visa contrôle militaire n° 9

LES ÉDITIONS BRAUN ET C^{ie}, PARIS, 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - MULHOUSE-DORNACH, LYON, 1^{er}

Imp. Des

ogravure

INAIE